

## CE N'ÉTAIT QUE MOZART ... ET POURTANT



En visitant, en ces jours de TOUSSAINT, les nécropoles ou ossuaires lorrains, nombre de fidèles au culte du souvenir, qu'ils soient Barrésiens ou indifférents, ont pu penser que, décidément: les cimetières sont peuplés de gens indispensables ou irremplaçables. À une géniale exception près: celle d'un disparu anonymement dans la fosse commune d'un FRIEDHOF autrichien, mais éternellement présent dans le cœur et dans l'esprit des mélomanes. Un certain W.A MOZART.

En organisant un concert MOZART avec l'orchestre « PSL Musique en Sorbonne », l'Association spinalienne des « CONCERTS CLASSIQUES » n'innovait en rien dans la conception d'un programme tout public ... Encore que la soirée ait réservé quelques surprises Méconnue, pour ne pas dire ignorée, l'archaïque SORBONNE n'abrite plus, aujourd'hui, que des vieilles barbes mais beaucoup de très jeunes gens et jeunes filles dont les talents musicaux ont été révélés soudainement, à la faveur d'un bref déplacement entre deux T.G.V.

L'Orchestre « formation MOZART » que dirige Johan FARJOT a su épater les mélomanes lorrains les plus blasés, y compris les Mozartiens de fraîche date. Or, c'est un concentré des goûts et des talents mozartiens multiples que proposaient cette jeune phalange et ses solistes: le concerto en sol pour flûte servi par Anna BESSON, puis deux arie de concert ou d'opéra revisités par Magali LEGER, soprano aux beaux accents de mezzo, et enfin le 20ème concerto parmi les 27 (donc un bon millésime qui n'a rien d'une vendange tardive), concerto auquel s'est mesuré Guillaume CORNUT.

La saison passée, l'Association avait largement succombé à la flûtomanie ambiante. MOZART qui aurait préféré échapper lui aussi, à la vague de flûtomanie de son époque, a dû se résoudre à écrire une série de concerti pour conserver ses mécènes. Mais aussi pour exploiter les arcanes d'un instrument que les facteurs allaient perfectionner. D'où ce concerto, long et difficile à juguler. Anna BESSON est venue le défendre avec une maîtrise bien contrôlée, dans une version très « recto tono ». Beaux phrasés dans les deux cadences à découvert.

La première surprise est venue de ces deux arie de concert: « Voi che sapete » K.V. 492, qui est le tube incontestable du CHERUBINO des « NOCES », et une chose moins courante: le récitatif et rondo K.V. 505 qui se présente comme une originalité du Salzbourgeois. En effet, cette aria pour soprano est, en même temps, un concertino « obligato » pour piano et orchestre.

Dans ces deux pages, Magali LEGER a su emporter facilement l'admiration de l'auditoire par la qualité de son timbre, un soprano corsé, magnifique dans les graves auréolés d'un

prisme de mezzo. Présence opératique indéniable, belle élocution italienne, chaleureuse coloration vocale dans cette sorte de duo d'amour, soprano-piano, très certainement destiné, forever, à l'une de ses plus ardentes conquêtes, la très chaude Nancy STORACE.

Une autre surprise, bien moins gérée peut-être par le pianiste Guillaume CORNUT, un peu agressif dans son 20ème concerto, attaqué en force sur un piano YAMAHA qui n'est certainement pas le meilleur outil pour peaufiner MOZART.

Pourtant, l'orchestre avait su, dès le premier mouvement, recréer l'atmosphère très particulière de ce concerto, en ré mineur. En mineur, oui : une tonalité révélatrice chez MOZART, et qui, « semble répondre à une méditation sur le tragique de la condition humaine » (Cf : les deux MASSIN). Heureusement, le mouvement lent qui suit une romance en sol mineur, apaise l'ambiance de l'allegro. Le soliste a su approcher ces deux changements de climat, et cela malgré une main gauche par moment trop impériale. Mais chez MOZART, le tragique débouche souvent, tel un coup du sort, en plein soleil, d'où l'allégresse d'un rondo final bien enlevé ;

La dernière surprise, et non la moins agréable, fut un Bis en forme d'improvisation. Si MOZART ressuscitait que nous composerait-il ? « Une comédie musicale » affirme le chef Johan FARJOT, qui, impromptu, se mit en devoir de diriger une Magali LEGER, en une forme éblouissante, dans une étonnante paraphrase des meilleurs succès de BROADWAY.

Charmante soirée certes. Ah! Ce n'était que MOZART. ... Et pourtant! Pas de chrysanthèmes pour AMADEUS. Il est toujours vivant.

P.J.